

**IFE Recherche « LYPARG »**  
**Les écrits argumentatifs au lycée professionnel**

Sylvie Considère  
MCF Didactique de la géographie  
IUFM Université d'Artois  
Associée à THEODILE – CIREL Université Lille 3

Ce travail de recherche mobilise une équipe formée de six enseignants de lycée professionnel ayant en charge plusieurs disciplines dans chaque niveau (Français, Histoire et Géographie, et de sept chercheurs en didactique du français, de l'histoire et de la géographie sur la question des écrits argumentatifs. Argumenter est une compétence que les élèves doivent construire pour réussir les épreuves du baccalauréat technologique ou professionnel d'abord, puis leur cursus post bac ensuite (en IUT ou en université). La compétence à argumenter est prise comme l'un des indicateurs de la réussite des élèves. L'objet de la recherche est donc d'étudier comment se construit cette compétence. Au-delà de cet objectif large, il est important de réellement constituer l'équipe, de permettre aux membres de se rencontrer au travers de questionnements communs.

Les travaux engagés s'inscrivent dans une tradition de recherche participative héritée de l'ex INRP : les chercheurs se refusent à toute position d'observation dominante des classes et de leurs enseignants. Il s'agit donc bien de créer une communauté où chacun se sent complémentaire des autres et s'autorise à apporter sa contribution. Les travaux présentés ici s'inscrivent dans cet objectif.

## **1 – Entendre les enseignants présenter leur classe**

La première réunion de travail est consacrée à une découverte réciproque des membres de l'équipe : les chercheurs présents exposent rapidement leurs objets de travail et leur posture de recherche, les enseignants présentent leur classe, parlent des travaux effectués avec leurs élèves dans le champ de l'argumentation, et font état des difficultés qu'ils rencontrent. Ce moment de parole est libre et informel, chacun s'exprime sans que des questions n'interrompent l'orateur. Le moment est enregistré et pris en notes.

Ces notes représentent des données qui peuvent être traitées afin de fournir à toute l'équipe une première image des conditions scolaires dans lesquelles œuvrent les enseignants de lycée professionnel. Ce temps d'écoute et de première analyse est important dans la mesure où le milieu du lycée professionnel est assez mal connu des chercheurs. Le travail de « classement », présenté ci-après, est présenté à tous, afin que chacun puisse juger s'il y retrouve sa parole. Cela est utile pour donner un écho à tous de ce qui a été dit : mettre en évidence ce qui apparaît important pour tous les enseignants, ce qui apparaît comme singulier dans le groupe, mais aussi ce qui peut poser question ou demander des précisions.

### **A . Le traitement des données.**

L'une des chercheurs, Sylvie Considère, se charge de construire une image organisée de ce qui a ainsi été exposé. Dans un premier temps, elle se donne pour objectif de construire, à partir de ses notes, des listes pour dégager des catégories : ce qui lui semble pouvoir se « ranger » ensemble. Chaque liste est ensuite reprise afin d'en vérifier la cohérence et de décider, le cas échéant, la naissance d'un nouvel ensemble. Cette méthode de travail trouve sa source dans les travaux de didactique de la géographie<sup>1</sup> ou des sciences qui traitent des représentations (ou conceptions) individuelles des élèves. La lecture des notes au groupe permet d'identifier différents critères que les enseignants convoquent pour décrire et définir leur classe, à savoir :

---

<sup>1</sup> Considère S., 1992, thèse de doctorat, « Recherche pédagogique en lecture de paysage », Université de Franche Comté. Il s'agit, dans ce travail de traiter des représentations relatives au terme « paysage » d'élèves du cycle 3, de collégiens et d'étudiants.

## IFE Recherche « LYPARG »

- Tous commencent par énoncer les niveaux de classe qu'ils ont en charge (Seconde, Première maintenance véhicule ou Terminale pro compta etc.) ainsi que le nombre des élèves par classe.
- Puis très vite les enseignants abordent le projet qu'ils ont pour leurs élèves en mettant en évidence les difficultés qu'ils rencontrent. Ces difficultés sont en lien direct avec les élèves (rapport au travail scolaire) d'une part et en lien avec les conditions d'exercice (examen, collègues, établissement et organisation matérielle, souvent vus comme des contraintes) d'autre part.
- Ils abordent tous de manière assez détaillée le rapport qu'ils perçoivent entre leurs élèves et la maîtrise de la langue, et, de manière massive évoquent les outils pédagogiques auxquels ils recourent pour amener leurs élèves à engager un débat. De ces tentatives, les résultats ne leur sont pas totalement visibles mais elles démontrent une volonté professionnelle de faire progresser leurs élèves.

La langue est un objet de travail constant pour les collègues enseignants. La capacité à argumenter est une compétence de haut niveau, en construction dans les différentes disciplines d'enseignement général dont ils ont la charge. Les outils pédagogiques sont très variés et demanderaient parfois à être plus largement décrits.

### **B, Catégories construites selon la méthode des listes**

#### **Critères employés pour décrire ou définir la classe**

##### **Rapport de l'enseignant à sa classe ou ses élèves : des intentions, des projets**

*Les amener à écrire davantage.*

*Leur donner envie d'écrire.*

*Leur donner des repères.*

*Aider à la maîtrise de la langue*

**Temporalité** – évolution au cours de l'année - au cours des trimestres – Les organisations scolaires sont liées à des impératifs professionnels : ce sont les stages en entreprise qui rythment l'année scolaire, les laps de temps disponibles pour les apprentissages généraux (français, histoire, géographie par exemple), sont morcelés.

*Grosses difficultés en début d'année.*

*Les emplois du temps n'aident pas.*

*Les progressions sont destructrices (rythme des moments de travail dans la semaine ou sur le mois, plage de ½ groupe, plages de classe entière).*

*Pouvoir monter une session de 6 semaines sur l'écrit argumentatif (avoir le même groupe).*

*Passer du temps sur....., passer plus de temps sur.....*

*Passer 6 heures sur l'écriture.*

*Pas assez de temps pour voir des résultats*

##### **Rapport des enseignants à l'examen**

*Les conditions de réussite imposent de maîtriser les notions de thèse, antithèse, synthèse, point de vue.*

*On ne sait pas encore à quoi ça va ressembler, (la nouvelle mouture du bac professionnel)*

*Certains élèves ont peur de rater la certification à cause du français et c'est un fait nouveau.*

##### **Rapport des enseignants aux autres disciplines**

*En Histoire et Géo on aura des difficultés.*

*S'orienter (spatialement) c'est un problème (/à la région, /au pays, /au continent).*

*Plus facile en Histoire et Géographie parce qu'il y a des documents, des traces écrites.*

*L'histoire/Géographie a un coefficient de 6 (contribuera à plus de crédibilité de ces disciplines).*

##### **Rapport des enseignants aux collègues**

*Etre au service des besoins du professionnel*

*L'enseignement général n'est pas prioritaire.*

*Se faire accepter des collègues : Aller en atelier.*

*Travailler avec les collègues du professionnel (monter un dossier en Gestion : travail en français sur le projet professionnel, lettre de remerciements).*

## IFE Recherche « LYPARG »

Dans leurs présentations orales et surtout dans les discussions plus informelles, on sent que la question de l'argumentation ne se pose pas à eux dans les mêmes termes dans les disciplines qu'ils enseignent, sans pouvoir encore formaliser ce qu'ils attendent vraiment de leurs élèves en matière d'argumentations en français, histoire, ou en géographie. Cela impose donc que chacun précise la définition qu'il s'est construite de l'argumentation et à partir de laquelle il construit sa pratique. Il est aussi nécessaire d'explorer les liens que les enseignants tissent entre les disciplines, à propos de l'argumentation ou de la manière dont ils cloisonnent la compétence dans chaque discipline. En d'autres termes le concept d'argument est-il général et se décline-t-il de manière complémentaire en français, en histoire et en géographie ou le concept revêt-il une définition autonome dans chaque discipline ?

Nous décidons de travailler sur la définition que chacun se fait de l'argumentation : la réflexion demandée consiste à écrire sur le sujet sans recourir à aucune référence. Il s'agit d'approcher des « représentations » individuelles, au moins de rendre lisible le point d'où parle chacun des membres de l'équipe et de construire, là aussi une image globale, en mosaïque ou en facettes qui permette à chacun de se situer par rapport à d'autres points de vue sur le sujet central de notre recherche.

## 2 – Ecrire chacun sa définition de l'argumentation

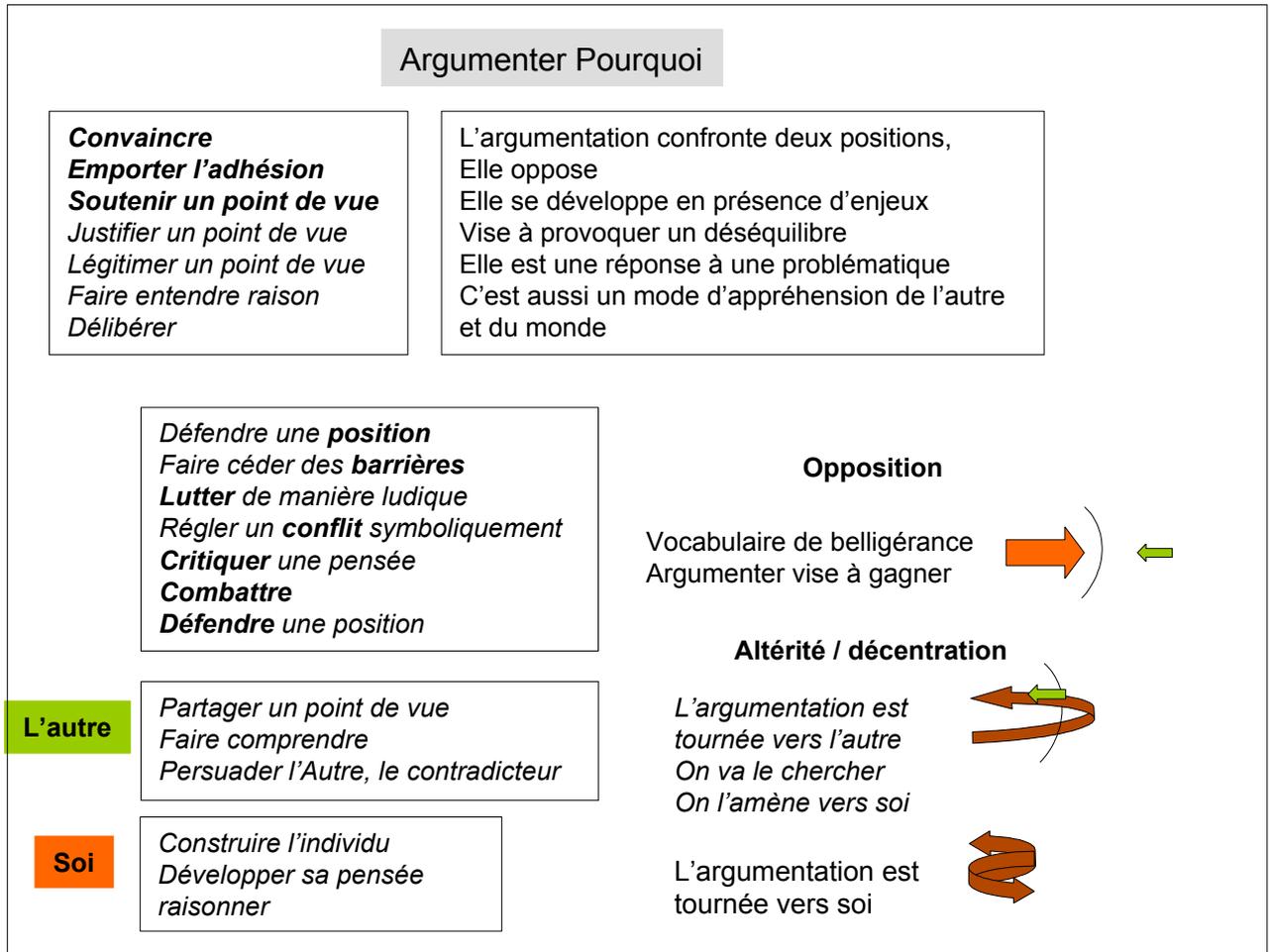
Chaque membre de l'équipe se prête au jeu de l'écriture spontanée et rend un texte répondant à la question « *pour vous, argumenter, c'est quoi ?* ». Les douze productions recueillies ont entre 89 et 429 mots et sont construites comme des définitions : « argumenter, c'est ... » ou « argumenter, pour moi, c'est ... ». Selon la méthode des listes décrite plus haut, elles sont lues afin de réaliser des rapprochements, mettre en évidence des oppositions ou des singularités. Une première lecture met en évidence 4 thèmes :

- argumenter pour quoi,
- comment,
- avec quels outils
- et enfin pour quels résultats.

### A . Les points de convergence

Argumenter Quoi	Argumenter où
<i>Une position</i> <i>Une opinion</i> <i>Un avis</i> <i>Une conviction</i> <i>Un refus</i> <i>Une décision</i> <i>Une façon de faire</i>	<i>A l'Agora Antique</i> <i>Au tribunal</i> <i>En campagne</i> <i>politique</i>
<i>Une règle</i> <i>Une loi</i>	<i>En classe :</i> <i>En histoire</i> <i>En géographie</i> <i>En français</i>
<i>Un désir</i> <i>Un souhait</i> <i>Une envie</i>	
<i>Un résultat de recherche</i>	

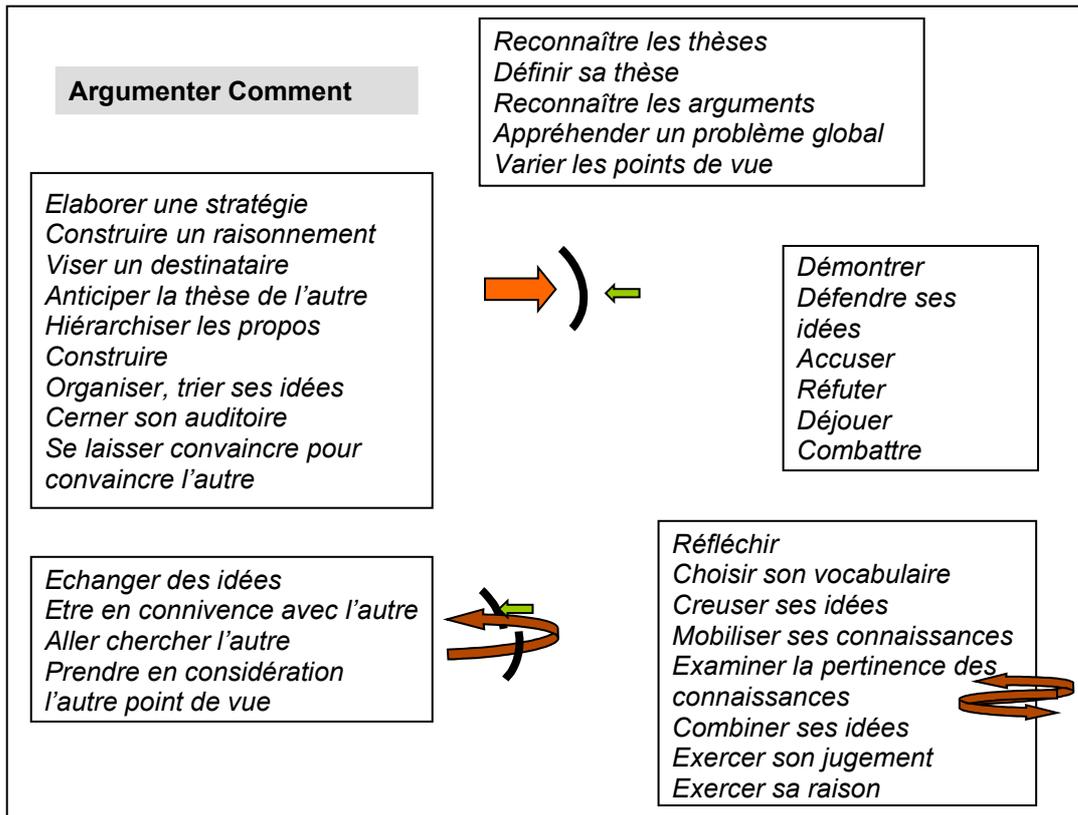
Les textes évoquent brièvement des exemples de ce qui peut s'argumenter, (voir ci-contre, en italique les citations relevées dans les textes), mais ce qui transparait massivement dans toutes les définitions correspond à la raison qui pousse à mobiliser une argumentation. Le vocabulaire, les verbes employés, permettent de dégager 3 manières d'envisager l'action d'argumenter selon la place donnée à celui qui argumente et à « l'autre ». Le plus grand nombre de termes renvoie à l'idée que l'argumentation oppose deux locuteurs dont l'un cherche à gagner, à « dissoudre » le point de vue de l'autre. Le vocabulaire est celui du conflit armé. Certains textes (un tiers d'entre eux) pensent l'argumentation comme un échange dont l'objectif est d'amener l'autre à ses vues. Enfin on perçoit aussi que le fait d'argumenter permet à l'individu de mener une réflexion personnelle (notamment lorsque l'argumentation se fait à l'écrit et que l'autre n'est pas physiquement présent).



Les termes se rapportant à la manière dont on s'y prend pour mener l'argumentation renvoient aussi à ces 3 types : élaborer une stratégie pour gagner, échanger des idées, ou creuser ses propres idées, (voir figure ci-dessous).

Dans les termes collectés, l'argumentation mobilise les objets du discours qui sont massivement objectifs (des exemples, des faits, des preuves, LA vérité) Dans ce cas on argumente avec de la *logique*, de la *solidité*, des *raisonnements*. Mais les arguments peuvent aussi être subjectifs : *des idées* ou une *vérité personnelle*, *des affirmations*, mais aussi de *l'humour* voire *des mensonges*. Le *dialogue* et *l'écoute* sont aussi des outils pour *utiliser les idées de l'autre* afin de faire progresser sa propre argumentation.

## IFE Recherche « LYPARG »



Les textes définissent aussi le résultat de l'argumentation selon les 3 postures définies plus haut :

- dans la posture de l'opposition : la thèse ou l'opinion est confortée de chaque côté (l'affrontement n'est pas clos), ou au contraire, est modifiée, l'Un l'a emporté sur l'Autre qui abandonne la sienne.
- Dans la posture du partage : il y a compromis, chacun a modifié sa thèse, l'a nourrie de celle de l'Autre
- Dans la posture d'une auto centration : la thèse est plus réfléchie

### B. Des divergences instructives

*Argumenter* et *persuader* peuvent être employés comme synonymes, l'idée étant que tous les moyens sont à mobiliser pour convaincre, quitte à concéder pour séduire, mais le plus souvent les termes sont de nature contradictoire, l'argumentation étant placée sur le terrain de la raison et la persuasion sur celui de la séduction. Si le résultat visé est bien d'amener l'autre à partager nos vues, argumenter oblige à rester dans le domaine de l'objectivité, tandis que persuader autorise à employer des outils plus subjectifs. « *Argumenter* » peut aussi être rapproché de « *justifier* », les deux termes étant complémentaires. Argumenter ayant pour objectif de faire adhérer l'Autre en utilisant des idées, tandis que justifier aurait pour objectif de défendre une position en se référant à des actes.

Cinq textes abordent explicitement une comparaison entre argumentation orale et écrite. Trois montrent que la réflexion relative à l'argumentation ne se construit pas différemment dans un échange oral ou dans la construction d'un écrit : il s'agit dans les deux cas de produire un discours visant un destinataire identifié à qui l'on cherche à montrer la (les) raison(s) de sa thèse. Deux textes dissocient argumentation orale et écrite. Si dans les deux cas le destinataire est présent à l'esprit de celui qui argumente, sa présence physique influe sur le temps de la réflexion, obligeant l'Un à s'adapter, dans le temps du dialogue, à l'Autre. La figure ci-dessous permet de rapprocher

### IFE Recherche « LYPARG »

terme à terme, lorsque cela est possible, ce qui apparaît dans ces deux textes, mais aussi de questionner chaque définition en miroir à l'autre.

Argumenter à l'oral	Argumenter à l'écrit
Vise à faire adhérer l'Autre	Vise à construire un discours
Échange direct	
Adaptation du discours histoire propre identité	Réflexion, anticipation de la thèse adverse
	Hiérarchisation des propos
	Choix du vocabulaire
Les arguments sont partagés	L'argument étaye le propos
Subjectivité et persuasion	

Un texte confronte l'argumentation à des disciplines : argumenter en Français et argumenter en Histoire et Géographie sont manifestement deux choses différentes, non dans la manière de procéder mais dans les outils à mobiliser. Les arguments en Français sont vus comme des idées construites, certes à partir de textes analysés et compris, mais qui doivent être personnelles. En Histoire et Géographie, les arguments sont des connaissances, des faits précis, appris. En Français, les arguments peuvent être subjectifs, mais pas en Histoire et Géographie dont les thèses sont légitimes si elles sont soutenues par des preuves.

Argumenter en Français	Argumenter en Histoire et Géographie
Les arguments sont propres aux élèves	Les arguments sont des faits précis
Idées personnelles	Connaissances du cours
Les thèses opposées sont admises	
Une thèse légitime est soutenue par des arguments recevables	Une thèse légitime est soutenue par des preuves justifiées
La limite est celle du bon sens	La limite est celle des faits
Sensibilité - subjectivité	Objectivité

Lorsque l'élève argumente en Français, il devrait donc mobiliser des idées personnelles, émettre avis, mais lorsqu'il argumente en Histoire et Géographie, il devrait retrouver des arguments (connaissances) construits par la communauté des historiens ou des géographes et transmises par le cours.

Un texte apporte un éclairage à cette définition particulière qu'aurait l'argumentation en Histoire et en géographie. Il faut s'interroger sur le statut du savoir dans ces deux disciplines à la fois dans la sphère scientifique et dans la sphère scolaire. Ces deux disciplines se sont élaborées avec un paradigme positiviste qui expose des connaissances sur le monde comme étant LA réalité, bannissant les doutes, les essais, les confrontations qui fondent la science. Les disciplines scolaires Histoire et Géographies, issues de ce paradigme ne peuvent envisager les connaissances autrement que comme des faits : dans ce cadre, argumenter ne peut être que restituer ces connaissances. Les deux disciplines ont évolué et se fondent aujourd'hui, pour partie, sur un paradigme constructiviste qui prend en compte les acteurs et autorise à penser le savoir comme une production. Dans cette conception, argumenter en Histoire et en Géographie peut être conçu comme l'affirmation d'un point de vue qui dépasse l'opinion et qui est donc référé, comme en Français à des thèses

## **IFE Recherche « LYPARG »**

comprises. La finalité de cette compétences argumentative est vue ici comme constitutive d'une aptitude de citoyen à prendre part au débat public.

### **3 . Conclusion**

Il est délicat de mettre en évidence ses conceptions personnelles, d'autant plus lorsque le groupe est hétérogène : devant des chercheurs en Français dont certains sont spécialistes de la question, il est difficile d'exprimer ce que l'on comprend du sujet.

C'est pourquoi la méthode ici adoptée n'expose pas directement chaque membre du groupe au regard des autres mais lui permet de s'en faire une idée. Les textes anonymés sont mis à la disposition du groupe et la synthèse du contenu des 12 textes est exposée à l'équipe, renvoyant à chacun une image globale dans laquelle il peut situer sa position et la confronter avec l'ensemble. Chacun peut entamer un débat intérieur, en quelque sorte, visant à interroger plus avant ses propres représentations de l'argumentation ou les compléter voire les expliciter par des lectures.

L'exposé de la synthèse suscite d'emblée des réactions et amorce une discussion qui trace quelques pistes de recherche. Par exemple, approfondir une culture de l'équipe et les références théoriques sur l'argumentation, se donner les moyens d'observer des pratiques de classe en Histoire, en Géographie et en Français afin de voir comment les élèves sont guidés dans la construction de la compétence argumentative, chercher à déterminer des paliers dans la construction de cette compétence.